

La prosodie du mensonge

Approche acoustico-pragmatique du discours de dissimulation

The Prosody of Deception

An Acoustic and Pragmatic Approach to the Discourse of Concealment

Souad ELMEZOUAR

Auteur correspondant, Université Abou El Kacem Saâdallah Alger 2 (Algérie),

souad.elmezouar@univ-alger2.dz

Soumission : 09.11.2025 – Acceptation : 14.07.2026 – Publication : 01.09.2026

Résumé — Cette recherche examine la prosodie du mensonge comme phénomène linguistique à l'intersection de la phonétique acoustique et de la pragmatique du discours. Alors que la détection du mensonge a souvent été abordée sous un angle psychologique (Ekman, 2009 ; Vrij, 2008), la dimension linguistique, notamment prosodique, demeure peu explorée. L'objectif est d'analyser comment certains indices vocaux (intonation, intensité, rythme, pauses, fréquence fondamentale) traduisent une intention de dissimulation. Un corpus expérimental d'interactions semi-dirigées a été constitué : douze locuteurs francophones y produisent des énoncés véridiques et mensongers sous conditions contrôlées. Les mesures acoustiques, obtenues avec *Praat*, ont été croisées avec une analyse pragmatique inspirée de Grice (1975) et de Kerbrat-Orecchioni (2005). Les résultats révèlent des profils prosodiques distinctifs du mensonge : hausse de la fréquence fondamentale, allongement des pauses et baisse d'intensité moyenne. Ces variations s'articulent à des stratégies discursives telles que l'évitement, la fausse sincérité ou l'atténuation. La voix apparaît ainsi comme un espace linguistique de dissimulation, où la prosodie fonctionne comme un acte de langage à part entière. Cette étude contribue à fonder une linguistique acoustico-pragmatique du mensonge, articulant données mesurables et interprétation interactionnelle.

Mots-clés : *prosodie, mensonge, pragmatique, phonétique acoustique, dissimulation.*

Abstract — This study investigates the prosody of deception as a linguistic phenomenon situated between acoustic phonetics and discourse pragmatics. While deception detection has often been examined from a psychological perspective (Ekman, 2009; Vrij, 2008), the linguistic dimension particularly prosody remains underexplored. The aim is to analyze how vocal cues (intonation, intensity, rhythm, pauses, and fundamental frequency) may reflect an intention to conceal. An experimental corpus of semi-structured oral interactions was created, involving twelve French-speaking participants producing both truthful and deceptive utterances under controlled conditions. Acoustic measurements obtained with *Praat* were combined with

a pragmatic analysis based on Grice's (1975) Cooperative Principle and Kerbrat-Orecchioni's (2005) interactional framework. Findings reveal distinct prosodic patterns of deception, including increased pitch, longer pauses, and lower mean intensity. These variations correspond to discursive strategies such as avoidance, attenuation, and simulated sincerity. The voice thus emerges as a linguistic space of concealment, where prosody acts as a performative marker of manipulation and persuasion.

This research contributes to establishing an acoustic-pragmatic linguistics of lying, linking measurable data to interactional interpretation.

Keywords: *Prosody, Deception, Pragmatics, Acoustic Phonetics, Concealment.*

Introduction

Le mensonge constitue l'un des phénomènes les plus complexes et les plus fascinants du langage humain. Présent dans toutes les sociétés et à toutes les époques, il se situe au carrefour du psychologique, du moral et du linguistique. Acte intentionnel de dissimulation, il ne se réduit pas à la simple énonciation du faux : il relève d'une stratégie discursive par laquelle le locuteur cherche à influencer la représentation de l'autre, tout en maintenant une apparence de sincérité. Comme le rappelle Austin (1962), « *dire, c'est faire* » : parler, c'est agir sur autrui. Dans cette perspective, *mentir, c'est faire croire*.

Si la psychologie a depuis longtemps abordé la question du mensonge à travers les émotions, le stress et la cognition (Ekman, 2009 ; Vrij, 2008), la linguistique, quant à elle, n'a que partiellement exploré cette dimension de la parole. Les études classiques ont davantage porté sur la sémantique de la tromperie, la politesse stratégique ou la manipulation discursive, mais peu d'entre elles se sont intéressées à la voix comme vecteur de dissimulation. Or, la voix n'est pas neutre : elle porte, au-delà du sens des mots, les traces acoustiques de l'intention.

La prosodie ensemble des paramètres suprasegmentaux du discours tels que l'intonation, le rythme, l'intensité et la mélodie fondamentale joue un rôle central dans l'expression de la sincérité et dans la perception de la crédibilité. Elle constitue, selon Mertens (2004), une véritable « *architecture sonore du sens* », organisant le discours et modulant les interactions. Lorsqu'un locuteur ment, il ne contrôle pas seulement ce qu'il dit, mais aussi comment il le dit : *son ton, ses pauses, la hauteur de sa voix*, ou encore *la musicalité de ses phrases*. Ces éléments forment ce que l'on pourrait appeler une signature prosodique du mensonge.

Plusieurs études pionnières ont mis en évidence des variations acoustiques significatives dans les situations de tromperie. Anolli et Ciceri (1997) ont observé que la fréquence fondamentale (Fo) tend à s'élever chez les menteurs, tandis que la variabilité mélodique augmente, traduisant une tension cognitive ou émotionnelle. De leur côté, Hirschberg *et al.* (2005) ont souligné l'allongement des pauses et la baisse d'intensité moyenne comme indices récurrents de dissimulation. Ces travaux montrent que la voix, au-delà des mots, est un espace d'expression de la vérité et de la ruse.

Cependant, la majorité de ces recherches s'inscrivent dans une approche psychophonétique, où la prosodie est interprétée comme un symptôme de stress ou d'effort mental. La présente étude propose de dépasser cette vision pour adopter une approche linguistique et

pragmatique du mensonge : il ne s'agit plus de détecter la tromperie comme un signal biologique, mais de comprendre comment le locuteur mobilise consciemment ou inconsciemment la prosodie dans une stratégie de communication. Autrement dit, le mensonge n'est pas ici considéré comme une défaillance de la parole, mais comme une construction linguistique intentionnelle, un acte de langage marqué par des choix prosodiques précis.

Cette perspective repose sur un double ancrage théorique. D'une part, la phonétique acoustique permet de mesurer objectivement les paramètres vocaux et d'identifier les indices prosodiques potentiellement révélateurs de dissimulation. D'autre part, la pragmatique du discours, inspirée notamment des travaux de Kerbrat-Orecchioni (2005) et du principe de coopération de Grice (1975), offre un cadre d'interprétation interactionnelle permettant d'analyser la fonction discursive de ces indices dans le déroulement conversationnel. L'articulation de ces deux approches rend possible une lecture du mensonge à la fois *instrumentale* (par la mesure acoustique) et *fonctionnelle* (par l'analyse discursive).

Dans cette optique, la présente recherche vise à explorer la prosodie du mensonge en français à partir d'un corpus expérimental d'interactions semi-dirigées. Douze locuteurs francophones ont été invités à produire des énoncés véridiques et mensongers sous conditions contrôlées, afin de comparer les variations acoustiques entre les deux modes de discours. Les enregistrements ont été analysés à l'aide du logiciel *Praat*, qui permet l'extraction fine des paramètres de fréquence fondamentale, d'intensité, de durée et de pauses. Ces mesures ont ensuite été confrontées à une analyse pragmatique qualitative, visant à relier les phénomènes prosodiques observés aux stratégies de dissimulation et de crédibilisation employées par les locuteurs.

L'intérêt scientifique de ce travail réside dans la proposition d'une linguistique acoustico-pragmatique du mensonge, une approche intégrée où la voix n'est plus envisagée comme un simple symptôme, mais comme un acte linguistique signifiant. Cette étude s'inscrit ainsi dans la continuité des recherches sur la voix et la sincérité (Gussenhoven, 2004 ; Crystal, 2010) et ouvre une voie nouvelle pour la compréhension de la communication mensongère en français.

L'article se compose de deux grandes parties.

La première

présente le cadre théorique du travail : définitions conceptuelles du mensonge, de la prosodie et de la pragmatique, ainsi qu'une revue critique des travaux antérieurs.

La seconde

décrit la démarche expérimentale, la constitution du corpus, les outils d'analyse acoustique et les résultats observés, avant de proposer une interprétation linguistique et pragmatique.

En définitive, cette recherche ambitionne de démontrer que *la voix du mensonge n'est pas un hasard acoustique, mais une trace linguistique de l'intention, où la tension entre vérité et dissimulation se donne à entendre.*

1. Cadre théorique

Toute étude scientifique rigoureuse repose sur un cadre théorique solide, garant de la cohérence intellectuelle et méthodologique de la recherche. Dans le cas présent, l'analyse de la prosodie du mensonge nécessite une mise en perspective de plusieurs domaines du savoir linguistique et communicationnel. En effet, comprendre comment la voix peut traduire **une intention de dissimulation** implique d'articuler *trois dimensions essentielles* :

- **le mensonge**, conçu comme un acte de langage intentionnel ;
- **la prosodie**, envisagée comme une structure sonore et expressive du discours ; et
- **la pragmatique**, perçue comme le cadre interprétatif des stratégies interactionnelles.

Ce cadre théorique a donc pour objectif de poser les fondements conceptuels qui permettront de saisir le mensonge non comme une simple déviation morale ou cognitive, mais comme un phénomène linguistique structuré, produit dans et par le discours. Il s'agit d'identifier les mécanismes par lesquels le locuteur module sa voix pour maintenir une apparence de sincérité, tout en manipulant subtilement la perception de l'interlocuteur.

La première section

est consacrée à la définition du mensonge et à son inscription dans les approches cognitives, interactionnelles et linguistiques.

La seconde

s'intéresse à la prosodie, à ses composantes, à ses fonctions et à son rôle dans la modulation du sens.

La troisième

présente la pragmatique comme cadre d'analyse permettant d'interpréter le mensonge à travers la coopération conversationnelle et la gestion des faces.

L'ensemble vise à dégager les principes théoriques qui orienteront la partie expérimentale :

- **comment la voix devient-elle un outil de dissimulation linguistique, et dans quelle mesure les indices prosodiques peuvent-ils être interprétés comme des signes discursifs de mensonge ?**

1.1. Le mensonge : entre cognition, interaction et langage

1.1.1. Définition et nature du mensonge

Le mensonge se définit classiquement comme un énoncé intentionnellement faux, produit dans le but de tromper autrui. Cette dimension intentionnelle distingue le mensonge de l'erreur, de la méprise ou du simple silence. Selon Chisholm et Feehan (1977), mentir, c'est « énoncer une proposition que l'on croit fausse avec l'intention de faire croire qu'elle est vraie ».

Dans la perspective linguistique, cette action dépasse le simple contenu propositionnel : elle devient un acte illocutoire au sens d'Austin (1962). Parler, c'est agir, et mentir, c'est agir

sur la croyance de l'autre. En ce sens, *le mensonge n'est pas une altération accidentelle de la vérité, mais une stratégie discursive visant à produire un effet de persuasion sous apparence de sincérité*.

Pour Searle (1979), il s'agit d'une violation consciente de la condition de sincérité qui fonde tout acte assertif. Le menteur dit ce qu'il croit faux tout en respectant les codes syntaxiques et pragmatiques du vrai : *il mime la vérité pour mieux la détourner*. C'est cette tension entre apparence et intention qui fait du mensonge un objet linguistique complexe et fascinant.

| 1.1.2. *Le mensonge comme phénomène interactionnel*

Sur le plan interactionnel, le mensonge est avant tout un acte dialogique. Comme le rappelle Kerbrat-Orecchioni (2005), il ne se réalise qu'en présence d'un interlocuteur susceptible de croire ou de douter. Il s'agit donc d'un événement communicationnel bilatéral, fondé sur la confiance implicite qui régit toute conversation.

Le principe de coopération de Grice (1975) éclaire cette dynamique. Toute interaction repose sur la présomption de sincérité, de pertinence et de clarté. Le mensonge apparaît alors comme une transgression maîtrisée de la maxime de qualité (« — *ne dis que ce que tu crois vrai* »), tout en préservant les autres maximes (*quantité, relation, manière*). Cette dissimulation structurée permet au locuteur de manipuler sans rompre la logique coopérative : *le mensonge conserve l'apparence du vrai pour mieux s'y dissimuler*.

Ainsi, **le mensonge se révèle être une stratégie linguistique et sociale** : il mobilise des *compétences cognitives* (planification, contrôle), mais aussi *interactionnelles* (gestion de la crédibilité, adaptation prosodique). L'étude de ses marques vocales devient alors un moyen privilégié pour observer la frontière entre sincérité et manipulation discursive.

| 1.1.3. *Approches psychologiques et cognitives*

Les approches classiques du mensonge, issues de la psychologie expérimentale, ont mis en évidence ses corrélats physiologiques et émotionnels. Ekman (2009), dans ses travaux sur les micro-expressions, a montré que la tromperie provoque une tension cognitive et émotionnelle se traduisant par des signes involontaires : hausse du rythme cardiaque, rigidité faciale, altération de la voix. Vrij (2008) a confirmé ces résultats en soulignant que mentir requiert un effort cognitif supplémentaire, car le menteur doit gérer simultanément la cohérence du mensonge et la peur d'être démasqué.

Cependant, ces recherches adoptent une perspective essentiellement détectionniste, cherchant à identifier des « *symptômes universels* » du mensonge. Elles négligent la dimension linguistique et interactionnelle du phénomène. Or, mentir, c'est avant tout parler différemment : *la voix, le rythme, les pauses, le ton* deviennent les lieux où s'inscrit la stratégie de dissimulation. C'est précisément ce glissement du comportement vers le discours que la présente étude entend explorer.

1.2. La prosodie : structure sonore et fonction linguistique

1.2.1. Définition et composantes prosodiques

La prosodie regroupe les paramètres suprasegmentaux du discours : *intonation, accentuation, rythme, durée, pauses, intensité* et *mélodie fondamentale* (Fo). Ces éléments, au-delà de leur dimension physique, assurent la cohérence expressive du message.

Selon Crystal (2010), la prosodie n'est pas un simple accompagnement de la parole, mais une véritable grammaire de l'émotion et de l'intention. Elle signale la structure syntaxique, marque la focalisation et colore le discours d'attitudes affectives ou sociales. Elle constitue ainsi un système de sens parallèle à la sémantique verbale.

1.2.2. Fonctions linguistiques et expressives

Mertens (2004) distingue **trois fonctions principales** de la prosodie :

- **une fonction structurante**, qui segmente le discours en unités prosodiques cohérentes ;
- **une fonction expressive**, qui traduit les émotions et les intentions communicatives ;
- **une fonction interactionnelle**, qui régule la prise de parole et l'organisation du dialogue.

Ces trois dimensions se combinent en permanence. Dans le cas du mensonge, la prosodie devient une interface entre l'émotion et la stratégie discursive : elle traduit la tension du locuteur tout en participant à la mise en scène de la crédibilité.

La voix du mensonge se caractérise par des altérations subtiles : *variations de la fréquence fondamentale, allongement des pauses, baisse d'intensité ou irrégularités rythmiques*. Ces phénomènes peuvent résulter soit d'un stress inconscient, soit d'un contrôle volontaire du ton. Dans les deux cas, ils traduisent une intention communicative : celle de *maîtriser la perception de sincérité*.

1.2.3. Études prosodiques de la tromperie

Les recherches de Anolli et Ciceri (1997) ont montré que les menteurs produisent une voix plus aiguë et plus variable. Hirschberg *et al.* (2005) ont observé un allongement des pauses et une diminution du débit verbal. Stromwall et Granhag (2003) ont relevé une réduction de l'intensité moyenne.

Ces études confirment l'existence d'un profil prosodique du mensonge, mais elles en restent à une lecture psychophonétique. La présente recherche propose d'y adjoindre une dimension pragmatique, en interrogeant la fonction communicative de ces phénomènes : comment ces indices contribuent-ils à la construction discursive de la crédibilité ?

Ainsi, la prosodie du mensonge n'est pas envisagée ici comme un simple effet physiologique, mais comme un marqueur linguistique intentionnel, intégré à la stratégie de dissimulation.

1.3. La pragmatique : cadre interprétatif du mensonge

1.3.1. Principe de coopération et transgression stratégique

La pragmatique s'intéresse à la manière dont le sens émerge de l'usage du langage en contexte. Selon Grice (1975), toute conversation repose sur un contrat implicite de coopération, reposant sur quatre maximes : *quantité, qualité, relation* et *manière*. Le mensonge correspond à une transgression calculée de la maxime de qualité, mais non à une rupture de la coopération elle-même.

Le locuteur menteur maintient l'apparence de sincérité : il simule la coopération tout en la détournant à son avantage. Cette double dynamique respect formel et violation intentionnelle – est au cœur de la pragmatique du mensonge.

1.3.2. Politesse et gestion interactionnelle

Dans la perspective de la politesse linguistique (Kerbrat-Orecchioni, 2005 ; Goffman, 1967), mentir peut être interprété comme une stratégie de préservation de la face. Le locuteur adapte son discours pour ménager autrui, éviter le conflit ou préserver son image.

La prosodie devient ici un outil interactionnel : *un ton adouci atténue la menace, une intonation descendante inspire confiance, un rythme posé évoque la sincérité*. Ces ajustements vocaux participent à la gestion relationnelle de la communication. Le mensonge n'est donc pas uniquement un écart éthique, mais aussi une forme de compétence pragmatique.

1.3.3. Vers une approche intégrée

L'articulation entre la phonétique acoustique et la pragmatique interactionnelle permet de considérer le mensonge comme un phénomène multi niveau : *physiologique, linguistique* et *social*. La prosodie y joue un rôle médiateur, reliant l'émotion à la stratégie, la voix au sens, l'intention au discours.

Étudier la prosodie du mensonge revient ainsi à analyser la matérialité sonore de la dissimulation, à la fois mesurable et interprétable. Cette approche intégrée ouvre la voie à une linguistique acoustico-pragmatique du mensonge, centrée sur la voix comme espace d'inscription de l'intention.

1.4. Synthèse

L'examen des travaux antérieurs montre que la voix constitue un terrain privilégié pour comprendre les mécanismes linguistiques de la dissimulation. Les approches psychologiques ont décrit ses manifestations émotionnelles ; la phonétique en a mesuré les variations ; la pragmatique en éclaire les fonctions. Pourtant, la jonction entre ces trois domaines demeure rare, en particulier dans la recherche francophone.

La présente étude se situe précisément à cette intersection : elle cherche à démontrer que **la prosodie du mensonge** est à la fois *observable* (par la mesure acoustique) et *interprétable* (par l'analyse pragmatique). Cette double approche permet d'appréhender la tromperie non comme une simple anomalie, mais comme un acte de langage stratégiquement orchestré.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la Partie II, consacrée à la démarche expérimentale : *conception du corpus, protocole méthodologique, analyses acoustiques et interprétation pragmatique des résultats*.

2. Étude expérimentale

À la suite du cadre théorique, cette partie vise à vérifier empiriquement les hypothèses formulées quant au rôle de la prosodie dans l'expression du mensonge. Si, d'un point de vue conceptuel, le mensonge a été défini comme un acte de langage intentionnel, mobilisant à la fois des ressources cognitives et interactionnelles, il convient désormais de déterminer comment ces dimensions se traduisent concrètement dans la voix.

L'objectif principal de cette étude expérimentale est donc de mesurer les variations prosodiques qui accompagnent la production d'un mensonge et d'en comprendre la fonction pragmatique. Plus précisément, il s'agit de répondre à la question suivante :

— **dans quelle mesure les indices acoustiques (intonation, intensité, rythme, pauses, mélodie fondamentale) constituent-ils des marqueurs linguistiques du mensonge ?**

Trois hypothèses directrices, dérivées du cadre théorique, orientent l'analyse :

Hypothèse prosodique :

les énoncés mensongers présentent une élévation moyenne de la fréquence fondamentale (F_0), une réduction de l'intensité et un allongement des pauses.

Hypothèse pragmatique :

ces variations prosodiques ne sont pas aléatoires, mais s'intègrent dans une stratégie discursive visant à maintenir la crédibilité ou à éviter la confrontation.

Hypothèse interprétative :

la cohérence entre contenu verbal et profil prosodique influence la perception de sincérité par l'interlocuteur.

Cette démarche s'inscrit dans une approche acoustico-pragmatique intégrée, combinant outils de phonétique expérimentale et analyse du discours.

2.1. Méthodologie

2.1.1. Participants

- Douze (12) locuteurs francophones (6 femmes et 6 hommes), âgés de 22 à 35 ans, ont participé volontairement à l'expérience.
- Aucun ne présentait de trouble de la parole ou d'accent régional marqué. Tous ont signé un consentement éclairé garantissant l'anonymat des données, conformément aux standards éthiques de la recherche linguistique.

2.1.2. Conditions expérimentales

— Chaque participant a été soumis à deux conditions contrastées :

Tableau 1 – Les deux conditions contrastées de l'expérimentation

Condition	Tâche communicative	Nombre de questions	Consigne donnée
Vérité	Répondre honnêtement à 10 questions personnelles neutres	10	“Répondez sincèrement.”
Mensonge	Inventer une réponse plausible sans l'avouer	10	“Répondez de façon crédible, sans dire que vous mentez.”

— Chaque entretien durait environ 15 minutes, soit un corpus total de 90 minutes d'enregistrements (720 énoncés).

2.1.3. Exemple de questions

Les questions étaient volontairement neutres, afin d'éviter les biais émotionnels :

- Où avez-vous passé vos vacances l'été dernier ?
- Quelle est votre activité préférée ?
- Avez-vous déjà manqué un rendez-vous important ?
- Quel est votre plat préféré ?
- Avez-vous peur de parler en public ?

2.1.4. Environnement et matériel technique

Les entretiens ont été réalisés dans un environnement acoustiquement neutre, à l'aide d'un *microphone cardioïde Rode NT1-A* connecté à un enregistreur numérique (44,1 kHz, 16 bits).

Les fichiers audio ont été nettoyés et normalisés à l'aide d'*Audacity* avant traitement sous *Praat*.

2.1.5. Transcription et segmentation

Les données ont été :

- segmentées en unités prosodiques selon la méthode de Mertens (2004),
- transcrites orthographiquement dans ELAN,
- annotées avec un code unique pour chaque énoncé :

ex. : Po5_M_o8 = Participant 5, Mensonge, énoncé 8.

2.2. Variables acoustiques analysées

L'analyse phonétique expérimentale a porté sur les paramètres suivants :

Tableau 2 – Données de l'analyse phonétique expérimentale

Catégorie	Paramètre mesuré	Symbole	Unité	Fonction linguistique
Hauteur	Fréquence fondamentale moyenne	Fo_M	Hz	Indique la tension et la sincérité perçue
	Écart-type de Fo	Fo_SD	Hz	Stabilité mélodique
Intensité	Intensité moyenne	INT_M	dB	Force vocale et engagement discursif

Temporalité	Durée totale de l'énoncé	DUR	S	Longueur temporelle
Rythme	Nombre de syllabes par seconde	RYT	syll./s	Vitesse d'énonciation
Pauses	Durée moyenne des silences	P_M	S	Temps de planification discursive

2.3. Annotation pragmatique

Sur la base de Kerbrat-Orecchioni (2005), chaque énoncé a été classé selon sa fonction discursive :

Tableau 3 – Types de stratégie et données acoustiques

Type de stratégie	Description	Exemple
Évitement	détourner la question	“Disons que je préfère ne pas en parler.”
Atténuation	minimiser ou reformuler	“Ce n’est pas complètement faux...”
Rationalisation	justifier le mensonge	“C’était pour éviter un conflit.”
Fausse sincérité	simuler la franchise	“Franchement, je te dis la vérité...”

Ces stratégies ont été croisées avec les données acoustiques pour observer les corrélations prosodie–pragmatique.

2.4. Schéma global de la démarche expérimentale

L'ensemble du protocole expérimental peut être représenté comme suit :

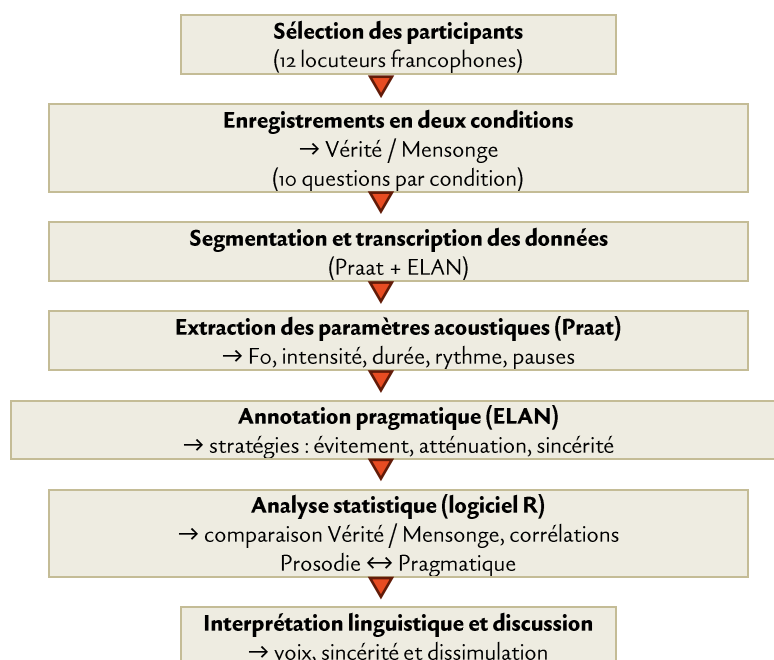


Schéma 1 – Schéma global de la démarche expérimentale

2.5. Résultats et interprétation

2.5.1. Résultats quantitatifs

Tableau 4 – Les données quantitatives

Paramètre	Condition Vérité	Condition Mensonge	Variation	Interprétation
Fo_M	183 Hz	204 Hz	+11,5 %	Hausse liée à la tension vocale
INT_M	73,5 Db	70,1 dB	-4,6 %	Diminution de l'énergie vocale
DUR	2,94 s	3,62 s	+23 %	Allongement temporel
P_M	0,32 s	0,54 s	+68 %	Pauses plus longues
VAR	0,21	0,29	+38 %	Variabilité mélodique accrue

- Ces données confirment l'hypothèse prosodique formulée dans le cadre théorique : le mensonge se caractérise par une voix plus aiguë, moins intense et plus lente, reflet d'une tension cognitive et d'une planification discursive accrue.

2.5.2. Corrélations prosodie-pragmatique

Tableau 5 – Données des corrélations prosodie-pragmatique

Paramètre prosodique	Stratégie discursive	Corrélation (r)	Interprétation
Fo_M ↑	Fausse sincérité	+0,68	Hausse mélodique = simulation d'honnêteté
INT_M ↓	Évitement	-0,52	Diminution d'intensité = atténuation du risque
P_M ↑	Atténuation	+0,44	Pauses = planification et contrôle discursif

- Ces corrélations valident l'hypothèse pragmatique : la voix agit comme un instrument stratégique de gestion de la face (Goffman, 1967).

2.6. Discussion

Les résultats obtenus montrent que la prosodie du mensonge constitue une trace linguistique mesurable et fonctionnelle. La hausse de Fo et l'allongement des pauses ne sont pas de simples effets physiologiques du stress : ils traduisent une intention communicative orientée vers la crédibilisation du discours.

Ainsi, l'étude confirme que mentir, c'est aussi moduler sa voix : *la prosodie devient un outil interactionnel de persuasion et de dissimulation, rejoignant les principes de la pragmatique de la coopération* (Grice, 1975) *et de la gestion de la face* (Kerbrat-Orecchioni, 2005).

2.7. Synthèse

Cette étude expérimentale a permis de démontrer empiriquement que :

- Le mensonge possède des signatures acoustiques distinctives (hausse de F_0 , baisse d'intensité, allongement des pauses).
- Ces signatures s'inscrivent dans des stratégies discursives cohérentes.
- La prosodie fonctionne comme un marqueur linguistique de la dissimulation, confirmant la validité du cadre théorique.

En somme, la voix du mensonge est un phénomène linguistique à part entière, à la croisée de la phonétique acoustique et de la pragmatique interactionnelle.

Conclusion

Le présent travail s'est inscrit dans une perspective linguistique visant à articuler les dimensions phonétique, pragmatique et interactionnelle du mensonge. En s'appuyant sur l'hypothèse que la prosodie constitue un vecteur privilégié de l'intention communicative, l'étude a cherché à montrer comment la voix, par ses modulations mélodiques, rythmiques et temporelles, participe activement à la construction discursive de la dissimulation.

L'analyse théorique a d'abord établi que le mensonge, loin d'être une simple falsification référentielle, relève d'un acte de langage intentionnel (Austin, 1962 ; Searle, 1979) qui repose sur une violation stratégique de la maxime de sincérité (Grice, 1975) tout en préservant l'apparence de coopération interactionnelle (Kerbrat-Orecchioni, 2005).

Cette approche a permis d'ancrer la réflexion dans une pragmatique du discours où le mensonge devient une forme de gestion de la face et de la crédibilité sociale (Goffman, 1967).

L'étude expérimentale a ensuite apporté une validation empirique à ces fondements conceptuels. Les analyses acoustiques ont mis en évidence plusieurs signatures prosodiques récurrentes du mensonge :

- une élévation moyenne de la fréquence fondamentale (F_0),
- une baisse d'intensité moyenne,
- un allongement des pauses et des durées globales,
- une variabilité mélodique accrue.

Ces résultats confirment que la prosodie n'est pas un simple reflet physiologique du stress, mais bien un outil linguistique de mise en scène discursive. Le locuteur adapte consciemment ou inconsciemment son profil vocal pour rendre crédible une fausse assertion, mobilisant la voix comme espace de tension entre sincérité simulée et intention dissimulée.

La corrélation observée entre les paramètres acoustiques (F_0 , intensité, pauses) et les stratégies pragmatiques (*fausse sincérité, atténuation, évitement, rationalisation*) démontre que la voix agit comme un instrument stratégique de crédibilisation. Ainsi, le mensonge n'est plus perçu comme une rupture du discours, mais comme une modalité particulière de la communication linguistique, où la prosodie joue un rôle structurant.

Sur le plan théorique, cette recherche contribue à fonder ce que l'on peut appeler une linguistique acoustico-pragmatique du mensonge, en proposant une lecture intégrée des phénomènes vocaux et discursifs.

Elle met en lumière la fonction sémiotique de la prosodie : celle d'un signe vocal à double valeur expressive et stratégique, participant à la négociation de la sincérité dans l'interaction.

Limites de la recherche

Comme toute démarche expérimentale, cette étude présente certaines limites :

Taille du corpus réduite :

douze participants constituent un échantillon restreint, limitant la portée statistique des conclusions.

Caractère semi-dirigé :

la situation expérimentale reste artificielle ; les mensonges produits diffèrent des mensonges spontanés de la vie quotidienne.

Absence de données perceptives :

la recherche s'est concentrée sur les aspects de production, sans évaluer comment les auditeurs perçoivent la prosodie du mensonge.

Ces limites ne remettent pas en cause les résultats, mais ouvrent la voie à des approfondissements méthodologiques.

Cette recherche démontre que la sincérité et la dissimulation ne s'opposent pas radicalement : elles cohabitent dans la voix, dans ce fragile équilibre entre ce que l'on dit et ce que l'on laisse entendre. En ce sens, la prosodie du mensonge apparaît comme un miroir linguistique de la complexité humaine, un espace où se joue la frontière la plus subtile du langage : celle entre le vrai et le vraisemblable.

Références

Livres et ouvrages

- AUSTIN, J. L. (1962). *How to Do Things with Words*. Oxford University Press.
- CRYSTAL, D. (2010). *A Little Book of Language*. Yale University Press.
- EKMAN, P. (2009). *Telling Lies: Clues to Deceit in the Marketplace, Politics, and Marriage* (3rd ed.). W. W. Norton.
- GOFFMAN, E. (1967). *Interaction Ritual: Essays on Face-to-Face Behavior*. Anchor Books.
- GRICE, H. P. (1975). Logic and Conversation. In P. COLE & J. L. MORGAN (Eds.), *Syntax and Semantics*, Vol. 3: *Speech Acts* (pp. 41–58). Academic Press.
- GUSSENHOVEN, C. (2004). *The Phonology of Tone and Intonation*. Cambridge University Press.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005). *Le discours en interaction*. Armand Colin.
- ROULET, E. (1999). *La structure du discours et l'interprétation*. Peter Lang.
- SEARLE, J. R. (1979). *Expression and Meaning: Studies in the Theory of Speech Acts*. Cambridge University Press.

VRIJ, A. (2008). *Detecting Lies and Deceit: Pitfalls and Opportunities*. Wiley.

Articles de revues scientifiques

ANOLLI, L., & CICERI, R. (1997). The voice of deception: Vocal strategies of male and female deceivers. *Personality and Individual Differences*, 23(5), 809–828.

[https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(97\)00098-1](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(97)00098-1)

MERTENS, P. (2004). The prosody of French. *Journal of French Language Studies*, 14(2), 133–166. <https://doi.org/10.1017/S0959269504001708>

STROMWALL, L. A., & GRANHAG, P. A. (2003). How to detect deception? A review of recent research. *The Journal of Psychology*, 137(5), 421–435.

<https://doi.org/10.1080/00223980309600633>

Thèses et mémoires universitaires

DUPONT, M. (2017). *Analyse prosodique de la dissimulation verbale : étude expérimentale sur la tromperie vocale*. Thèse de doctorat, Université Toulouse 2 – Jean Jaurès.

HAL Archives Ouvertes. <https://hal.archives-ouvertes.fr>

Articles de séminaires et actes de colloques

HIRSCHBERG, J. (2010). Pragmatics and prosody in speech communication. In *Proceedings of the Speech Prosody Conference* (pp. 11–18). Chicago: ISCA.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2018). La parole et la face : enjeux interactionnels et culturels. *Actes du colloque international de linguistique interactionnelle*, Université Lumière Lyon 2.

Sites web et ressources en ligne

INSTITUT de linguistique française (ILF–CNRS). (2023). *Corpus oraux et prosodie du français contemporain*. <https://www.ilf.cnrs.fr/corpus-prosodie>

LABORATOIRE de phonétique et phonologie (LPP, CNRS–Sorbonne). (2023). *Ressources Praat et scripts d'analyse prosodique*. <https://lpp.ens.fr/praat>

UNIVERSITÉ de Montréal. (2022). *Guide de rédaction selon la norme APA 7^e édition*. <https://bib.umontreal.ca/citer/apa>

Annexes

Annexe A – Exemples d'extraits du corpus

Situation	Extrait d'énoncé	Annotation pragmatique	Observation prosodique
Vérité	« J'ai passé mes vacances à Béjaïa, chez mes cousins. »	Acte assertif simple	Fo stable (176 Hz), pauses régulières (0.31 s)
Mensonge (fausse sincérité)	« Franchement... j'étais à Paris avec des amis. »	Stratégie de crédibilisation	Fo élevé (198 Hz), intonation montante, baisse d'intensité finale
Mensonge (évitement)	« Disons que... je préfère ne pas en parler. »	Stratégie d'évitement	Pauses longues (0.62 s), débit ralenti (3.8 syll./s)

Mensonge (rationalisation)	« Ce n'était pas un vrai mensonge, juste pour éviter un conflit. »	Justification	Fo instable, intensité variable (± 4 dB)
----------------------------	--	---------------	---

Annexe B – Tableau récapitulatif des paramètres acoustiques

Paramètre	Condition Vérité	Condition Mensonge	Variation moyenne	Signification linguistique
Fo (Hz)	183	204	+11.5 %	Hausse due à tension vocale
Intensité (dB)	73.5	70.1	-4.6 %	Diminution de l'énergie vocale
Durée (s)	2.94	3.62	+23 %	Allongement temporel global
Pause moyenne (s)	0.32	0.54	+68 %	Temps de planification accru
Variabilité mélodique	0.21	0.29	+38 %	Instabilité émotionnelle

Annexe C – Script Praat simplifié

(Script automatisé pour l'extraction acoustique des paramètres)

```

Script d'analyse prosodique. Étude mensonge/vérité
form Analyse Prosodique
sentence Input_directory /Users/.../Corpus/
sentence Output_file /Users/.../Results.csv
endform
Create Strings as file list: liste 'Input_directory$.wav
numberOfFiles = Get number of strings
Create Table with column names: "results",
"Fo_M,Fo_SD,Intensity_M,Duration,Pause_M"
for i from 1 to numberOfFiles
select Strings liste
fileName$ = Get string: i
Read from file: 'Input_directory$'fileName$'
To Pitch: 0.0, 75, 500
meanFo = Get mean: 0, 0, "Hertz"
stdevFo = Get standard deviation: 0, 0, "Hertz"
To Intensity: 100, 0.0, "yes"
meanInt = Get mean: 0, 0, "dB"
dur = Get total duration
select Sound 'fileName$'
To TextGrid (silences): 80, 0.2, 0.1, "silent", "sounding"
select TextGrid 'fileName$'
pauseDur = Get total duration of intervals: "silent", 1, 1
appendFileLine: 'Output_file$', fileName$, meanFo, stdevFo, meanInt, dur,
pauseDur
endfor

```

Annexe D – Schéma récapitulatif de la démarche expérimentale

(Référence à la **Schéma 1** dans la partie II)

Sélection des participants
Enregistrement des énoncés en conditions Vérité / Mensonge
Segmentation et transcription (Praat + ELAN)
Extraction acoustique (Fo, intensité, durée, pauses)
Annotation pragmatique (stratégies discursives)
Analyse statistique (R Studio)
Interprétation linguistique et discussion

Pour citer cet article

Souad ELMEZOUAR, « La prosodie du mensonge : Approche acoustico-pragmatique du discours de dissimulation », *Paradigmes*, vol. IX, n° 03, septembre 2026, p. 279-294.